

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (10, 26-33)

Jésus disait aux douze Apôtres :

“Ne craignez pas les hommes ; tout ce qui est voilé sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu. Ce que je vous dis dans l’ombre, dites-le au grand jour ; ce que vous entendez dans le creux de l’oreille, proclamez-le sur les toits.

Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais ne peuvent pas tuer l’âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l’âme aussi bien que le corps. Est-ce qu’on ne vend pas deux moineaux pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même vos cheveux sont tous comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus que tous les moineaux du monde.

Celui qui se prononcera pour moi devant les hommes, moi aussi je me prononcerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux. Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.”

Commentaire de l’Évangile par Mgr. Francesco Follo

Dans l’Évangile d’aujourd’hui, nous écoutons les recommandations que Jésus fait à ses disciples envoyés en mission. Il ne parle pas seulement des endroits où aller, du style à assumer, mais aussi de la possibilité de persécution et de ce qu’il faut faire quand elle frappe les missionnaires : le Christ invite trois fois ses disciples à ne pas avoir peur c’est-à-dire à entrer dans une confiance qui libère de la peur : notre vie, notre histoire est dans les mains de Dieu.

La crainte n’a pas ses racines seulement dans le fait que le Messie avait dit peu de temps auparavant à ses disciples qu’il les enverrait comme des agneaux parmi les loups. En fait, il y a une certaine crainte qui régit nos actions. La peur de la mort, l’instinct de conservation est ce qui « instinctivement » contrôle ce que nous faisons. Si on ne l’a pas, il faut aussi s’inquiéter. Il n’y a rien de mal en cela. Une certaine peur de la mort est juste pour conserver la vie, mais c’est un fait que nous mourons tous, donc avoir peur de la mort, sachant que nous devons mourir, signifie vivre toute notre vie dans la peur, c’est-à-dire ne pas vivre, comme nous courons ce risque en ce moment particulier de la pandémie. Cela signifie vivre toute notre vie dans l’angoisse, dans l’esclavage du mal, dans l’esclavage de la mort, donc dans le désespoir.

La foi nous dit que notre vie est protégée par l’amour de Dieu, qui est Père et, donc, « providence ».

L’évangile d’aujourd’hui confirme cette foi et le Christ nous rappelle que si Dieu prend soin aussi des moineaux, des petites choses comme nos propres cheveux, il le fait certainement avec nous chaque jour.

Dieu n’est jamais absent, il est avec nous à chaque instant de notre vie et Il le sera jusqu’à la fin du monde. Nous le savons, nous sommes dans les mains de Dieu, qui a fait sien le drame

de l'homme, en devenant chair pour nous sauver. Il est toujours présent, s'émeut et pleure, participe, se penche sur nos blessures, sèche nos larmes, se baisse sur chacun de nous.

Si nous accueillons cette réponse qu'est le Christ, qui demeure en nous et nous en Lui nous n'avons plus peur parce que la peur a été vaincue par notre « être » enracinés dans l'Amour.

Si, aujourd'hui, nous accueillons l'invitation du Christ qui, à trois reprises, nous répète de ne pas avoir peur, non seulement nous vivrons en paix parce que notre cœur est consolé, mais nous serons des témoins de son évangile de joie, de compassion, portant sur les places de nos villes et dans l'intimité de nos maisons l'heureuse nouvelle que Dieu est parmi nous et nous dit : « Ne prends pas soin de toi, laisse le Seigneur prendre soin de toi ».

Pour prolonger notre méditation, nous pouvons lire cet extrait du testament du Fr. Christian de Chergé, prieur de l'abbaye de Tibhirine qui s'en remet totalement à Dieu, quelle que soit l'issue de ses craintes...

« S'il m'arrivait un jour – et ça pourrait être aujourd'hui – d'être victime du terrorisme qui semble vouloir englober maintenant tous les étrangers vivant en Algérie, j'aimerais que ma communauté, mon Église, ma famille, se souviennent que ma vie était DONNÉE à Dieu et à ce pays.

Qu'ils acceptent que le Maître Unique de toute vie ne saurait être étranger à ce départ brutal. Qu'ils prient pour moi : comment serais-je trouvé digne d'une telle offrande ? Qu'ils sachent associer cette mort à tant d'autres aussi violentes, laissées dans l'indifférence de l'anonymat.

Ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre. Elle n'en a pas moins non plus. En tout cas, elle n'a pas l'innocence de l'enfance. J'ai suffisamment vécu pour me savoir complice du mal qui semble, hélas, prévaloir dans le monde et même de celui-là qui me frapperait aveuglément.

J'aimerais, le moment venu avoir ce laps de lucidité qui me permettrait de solliciter le pardon de Dieu et celui de mes frères en humanité, en même temps que de pardonner de tout cœur à qui m'aurait atteint »